

Claude-Hélène SIBERT

Revue Cimaise (Janvier 1954, n°3, p 17) :

Maussion

Notes biographiques :

Charles Maussion est né à Nantes, le 17 mai 1923. Etudes au lycée de Nantes. Vient à Paris. Licences maths et histoire de l'art. Fait de la peinture pendant et surtout après ses études. Passe par les ateliers de Lhote et Léger en même temps que ses camarades Damian et Ionesco. Vient à l'abstraction en 1949. Expositions de groupes et personnelles à la galerie Arnaud, Salon des réalités Nouvelles, galerie de Babylone, à Turin, Florence, Milan, au Venezuela et dernièrement à Aix.

**

« Un peintre de trente ans, cela signifie une énergie à la recherche de son expression, un travail continu sur soi, ponctué d'élans et de chutes, de rebondissements et de plat-dos. On fait des plans, des esquisses ; rien ne va. Et tout à coup, en bavardant avec un copain, en pensant aux dettes qu'il est difficile de régler, le crayon marche tout seul. Le résultat que calculs et hypothèses n'avaient pu donner, le voici. Le pas est franchi, c'est une toile nouvelle. Mais sitôt née, sitôt dépassée. La lutte recommence. Il en va pour Charles Maussion de même que pour d'autres.

Maussion s'est mis sérieusement à la peinture après avoir terminé ses études en Sorbonne. Ce garçon au visage précocement mûri, dont la gravité s'accusait par une barbe noire et une pipe fidèle, passait ses examens avec une facilité déconcertante. Presque entre deux rires silencieux qui brusquement l'illuminent au moment le plus sérieux d'une conversation. « Ce n'est pas du tout de cela qu'il s'agit », semble-t-il penser. En effet, ce n'est pas du tout de cela. Le vrai visage de Maussion se retrouve dans sa peinture.

Avec ses camarades Damian Horia et Ionesco, il a fait des séjours dans les ateliers de Lhote, puis de Léger. Que faisait-il à cette époque ?

- Du sous-Léger, naturellement !

- Je me souviens d'un de vos tableaux qui s'appelait Les Barques. Noir, très cerné...

Eclat de rire. - *Les Barques...* Elles sont dans un coin de l'atelier ! Mais j'ai vite dépassé cette période, pour en venir à l'abstraction. Cela en grande partie à cause de Mondrian d'ailleurs. Les vues que l'on peut avoir de ce peintre sont forcément fragmentaires, et c'est bien difficile d'en parler ! Cependant, je crois qu'il a déterminé chez mes camarades et chez moi-même un changement d'attitude intérieure.

- Dans quel sens ?

- Celui d'une discipline d'esprit, évidemment. D'expression aussi. Cette exigence vis-à-vis de soi-même et de la peinture nous a paru essentielle.

Carré dans son fauteuil, Maussion sourit un peu. « Comment parler de cela sans employer de grands mots ! Nous étions à la recherche d'une pureté perdue... La discipline formelle exigée par une telle attitude proscrivait les diagonales, n'autorisait que certaines couleurs... »

Si Maussion se sent maintenant beaucoup plus libre vis-à-vis de cette intransigeance propre à Mondrian, il lui reste néanmoins de son exemple le sens de l'aventure créatrice et de ses prolongements métaphysiques. Sur le plan technique, il a véritablement pris conscience de l'espace pictural. Ce qui compte pour lui, avant tout, est la structure d'une toile, architecturée avec le minimum de moyens pour atteindre à la plus grande résonance. « On doit, dit-il, sentir à la fois l'architecture et la musique. »

En fait, ce souci permanent confère à l'art de Maussion, au travers même de son évolution, le don particulier d'un chant graphique. A première vue, depuis les barques noires et cernées, il a changé plusieurs fois de manière. Nous nous souvenons de ses premières expositions où un large graphisme statique trouvait son équilibre dans l'opposition et l'harmonie des couleurs, où les éléments géométriques, rectangulaires, ou triangles vivement colorés jouaient sur un fond sombre.

Cette géométrie, même sensible, ne satisfait pas longtemps le peintre. Il évolue assez rapidement dans le sens qui correspond à sa manière actuelle. Les formes géométriques s'éminent, s'affinent. Les rectangles ne sont plus compacts mais inscrivent une couleur franche ou un noir. Puis-je avouer que j'ai particulièrement aimé les quelques toiles blanches sur fond noir, où les formes semblaient, à première vue, dans un rapport assez simple ; cependant, à plus longue observation, on constate qu'elles obéissent aux règles précises d'un contrepoint fixé dans l'espace. Cette modulation intérieure des éléments architecturaux de la toile correspond chez Maussion à ce jeu autour d'un thème, la toile achevée en étant le développement. On comprend ici sa démarche : parti d'un problème donné, il en étudie les possibilités et les transcrit dans leurs séries.

Plus récemment, ce sens rythmique s'est délibérément accentué, en même temps que l'intérêt de Maussion se fixait davantage sur la ligne, le trait. Des éléments rectilignes, ordonnés selon leur nécessité plastique, sont entraînés dans un tourbillon dansant et circulaire. Mais qu'elle soit plastique ou dynamique, la peinture de Charles Maussion reste fidèle à l'harmonie d'une plastique intérieure.

Une question peut se poser au sujet de cette œuvre que d'aucuns classent dans l'abstraction froide, ignorant peut-être que, pour certains créateurs, sensibilité et sensualité ne signifient pas uniquement ivresse de la couleur jetée au hasard, dans ses feux les plus intenses. Bien loin de calculer au millimètre la place de chaque forme, de chaque couleur, sur la toile avant de la commencer, Maussion laisse aussi une large place à la collaboration du pinceau, de l'atmosphère ambiante, de sa propre humeur... Seulement chez lui, méditation et spontanéité s'unifient dans le besoin de créer, mettant en jeu une activité complète, non seulement sensible mais aussi intellectuelle et – me pardonnera-t-il de le dire ? - spirituelle.

Chaque toile est une aventure. Elle court à chaque instant le risque merveilleux de devenir autre chose. Jusqu'à ce que le point final y soit mis.

Devant l'œuvre d'un jeune peintre on se demande toujours ce qu'elle deviendra. Maussion, dont les expériences sont riches en résultat dans l'exploration constante de ses possibilités, ne sait pas lui-même si un jour son travail ne sera pas entièrement différent des recherches qu'il poursuit actuellement. Mais il me semble que son intime besoin de ne pas « s'éparpiller », de se concentrer, est une sûre garantie d'une manière d'être exigeante, d'une méthode intérieure, pour le moins aussi importante dans la conception d'une œuvre d'art que la technique. »